

Nous lisons dans le Constitutionnel :

« Dans son numéro d'hier soir, la Patrie cherche à donner le change sur le démenti que nous avons donné récemment au bruit répandu d'un emprunt ; nous sommes autorisés d'une manière formelle à persister dans notre déclaration. »

Il se peut et nous croyons même savoir qu'en effet il n'est pas question d'une opération financière de ce genre. Mais il existe un projet tendant à l'achèvement immédiat des grands travaux d'utilité publique dans les départements et en particulier de voies de communication ferrées, vicinales et agricoles. Or, ces entreprises, dont il est inutile de faire ressortir l'opportunité et l'utilité nécessiteront des dépenses aussi larges que productives. Comment y pourvoir si ce n'est par des engagements à la fois garantis par l'Etat et les localités intéressées ?... A. BAYVET.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 28 octobre.

Le Conseil d'Etat doit prochainement examiner un projet de loi portant modification de l'organisation des sociétés civiles. Le développement si rapide des banques populaires en Allemagne a vivement frappé le Gouvernement impérial, et des tentatives analogues ont été faites à Paris, ainsi que dans plusieurs grands centres industriels ; mais les restrictions tout à fait techniques et spéciales de notre législation sur les sociétés ne permettent pas la constitution d'associations semblables à celles d'Allemagne. Il est donc très probable que c'est surtout dans ce sens que sont dirigées les réformes dont aura à s'occuper le Conseil d'Etat.

L'Empereur a reçu un accueil enthousiaste à Nice. S. M. a visité à la villa Peltion l'empereur et l'impératrice de Russie. S. M. Alexandre II a rendu à S. M. Napoléon III, à la préfecture, la visite qu'il en avait reçue. L'entrevue des deux souverains a duré une heure.

L'Empereur des Français à son retour de Nice s'arrêtera un jour à Lyon pour visiter les grands travaux de la Saône et du Rhône. S. M. est attendue lundi à Saint-Cloud. On fixe au 5 novembre le départ de la cour pour Compiègne. Il y aura trois séries d'invités ; chacune comprenant 40 jours, cela remet au 5 décembre la rentrée à Paris de l'Empereur et de l'Impératrice.

On écrit de Toulon que par suite du gros temps, la revue de la flotte que l'Empereur devait passer en compagnie du Czar, pourrait bien être contremandée.

Des lettres de Londres donnent des nouvelles inquiétantes de la santé de la reine Victoria, qui n'a pas encore quitté sa résidence de Balmoral. On s'attendait à Londres à voir la Cour rentrer aujourd'hui vendredi à Windsor ; mais, d'après les dernières nouvelles de Balmoral, l'état de santé de la reine l'obligera probablement à ajourner son voyage.

Les obsèques de l'amiral Romain Desfossés ont eu lieu aujourd'hui avec un grand concours de notabilités civiles et militaires.

Le Courrier du Dimanche, suspendu pour deux mois le 24 août, reparaitra demain samedi.

L'Empereur était allé rendre visite à l'amiral Desfossés peu de temps avant sa mort.

Par suite du décès de cet officier général, nous n'avons plus qu'un amiral qui est M. Rigault de Genouilly.

On annonce que les trois vice-amiraux qui sont sur les rangs pour obtenir le grade d'amiral laissé vacant par M. Romain-Desfossés sont les vice-amiraux Tréhouart, Charner et Jurien de la Gravière.

On a reçu du ministère de la guerre un rapport du maréchal Mac-Mahon constatant que l'insurrection arabe est en pleine décroissance.

Il y a eu mercredi à Turin une réunion d'environ 200 députés, dans laquelle on s'est exprimé unanimement en faveur de la convention. On croit que la loi sera votée à une grande majorité. Des neuf bureaux de la Chambre, sept ont nommé leurs commissaires, qui sont tous favorables à la convention du 15 septembre.

Une lettre de Florence rapporte qu'on fait déjà dans cette ville de grands préparatifs en vue de l'établissement de la cour, des ministères et des grandes administrations. Les Florentins en éprouvent naturellement une grande satisfaction ; c'est la compensation du mécontentement des Turinois.

M. Thiers, que l'on dit contraire au traité du 15 septembre, est en ce moment à Franconville chez M. Roger du Nord où se trouve aussi M. Odilon Barrot.

Les princes de Joinville et d'Aumale sont arrivés de Venise à Vienne et sont descendus au palais du duc Auguste de Cobourg. Avant-hier au soir les princes ont reçu la visite de l'Empereur et de l'Impératrice.

Le prince de la Tour d'Auvergne, ambassadeur de France en Angleterre, quitte demain Paris pour se rendre à son poste.

Le 20 octobre le comte Fario envoyé de l'Empereur Maximilien près les cours de Portugal et d'Espagne, a été reçu en audience solennelle, par S. M. le roi de Portugal qui a gracieusement accueilli le ministre de Sa Majesté mexicaine.

Un journal annonce que M. Mirès s'occupe de négocier un emprunt au profit du Gouvernement Espagnol. Cette nouvelle est complètement inexacte.

300,000 fusils et quelques canons rayés ont été envoyés d'Angleterre, cette année, à l'adresse de nobles japonais. L'expédition se faisait sous le titre de quincaillerie.

Les débats du procès Müller ont continué hier devant le jury de Londres. L'incident le plus important de l'audience est la déposition du joaillier qui a acheté au prévenu la chaîne de la montre de M. Briggs.

On écrit de Londres, le 23 octobre :

« Nous avons signalé il y a quelques semaines la suspension de paiements de M. A. Salomons, de Old-Change, dont le premier commis, nommé Thornley, avait entraîné la ruine en laissant quelques 40,000 livres (1,000,000 de fr.) de valeurs fausses. Les livres de M. A. Salomons ont été examinés par un expert, et des faits graves ont été relevés à la charge de ce négociant, qui avait joui jusqu'alors d'une réputation intacte. »

Il semble parfaitement hors de doute que M. A. Salomons connaissait les opérations de bourse de son commis et que la surveillance la plus vulgaire l'aurait mis sur la trace des faux commis.

La manière dont agissait Thornley était fort adroite : il donnait à la Banque un certain nombre de traites étrangères à six mois d'échéance, à titre de dépôt, et se faisait avancer de l'argent sur ces valeurs qui étaient des faux ; ces valeurs n'étant pas escomptées, ils les retirait après deux ou trois mois, et les échangeait contre de nouvelles traites également fausses.

Il en résulte que la Banque se trouve avoir entre les mains 29,000 livres (725,000 fr.) de valeurs fausses ; mais comme elle a 3,950 livres (98,760 fr.) de garanties sérieuses, elle est, en fait en perte de 25,000 livres (626,250 fr.).

Le chiffre total de la faillite constatée au passif, en chiffres ronds, 107,800 livres (2,695,000 fr.), avec un actif évalué à un peu plus de 57,000 livres (1,425,000 fr.).

Une proposition de composition de 6 schellings par livre (30/0), sans garantie, a été rejetée par les créanciers, et M. Salomons a été obligé de signer une déclaration d'insolvabilité ; ses affaires passent sous la surveillance d'un comité nommé par ses créanciers. »

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans une correspondance parisienne :

« Vous avez reproduit l'ordre émanant du maréchal gouverneur de l'Algérie, dans lequel il est dit que l'Empereur a remarqué avec regret la tenue irrégulière et négligée des officiers de tous grades en permission ou de passage à Paris. En effet, on en voyait beaucoup avec l'uniforme ouvert qui laissait apercevoir un gilet blanc orné de chaînes en or. Ces messieurs se tuent à deviner où l'Empereur peut les avoir vus ; ils ne savent pas que souvent l'Empereur passe incognito dans les rues de Paris et que même plusieurs fois il est monté sur l'impériale des omnibus pour ses trois sous. »

« On raconte même à ce propos une anecdote assez piquante que je me garderais bien de raconter tout au long. Mais enfin qu'il vous suffise de savoir qu'un jour, le cigare à la bouche et le collet du paletot relevé, car il faisait froid, l'Empereur était assis auprès de deux hommes de lettres. L'un d'eux parlait mal de lui. L'Empereur le regarde, et, chose bizarre, l'homme de lettres ne le reconnaît pas. Mais l'Empereur le reconnut, quoiqu'il ne l'eût jamais vu. Savez-vous comment ? — Il y a aux Tuileries une immense collection de photographies des hommes de notre époque, et l'Empereur d'un coup d'œil rapide, saisit immédiatement la ressemblance. Il a raconté plus d'une fois cette anecdote en petit comité. »

« Avis donc aux hommes de lettres et aux officiers en tenue irrégulière. »

— Le Moniteur du Bas-Rhin publie la note suivante :

Un article publié dans la Revue de Paris, et reproduit par plusieurs autres journaux, en payant un juste tribut à la salubre activité de M. le ministre de l'Instruction publique, a raconté une visite faite inopinément par Son Excellence dans un lycée, et suivie d'une inspection générale qui aurait constaté une scandaleuse négligence dans l'alimentation des élèves.

L'auteur de cette fantaisie a eu manifestement en vue le lycée de Strasbourg.

« Nous sommes autorisés à déclarer inexacte la partie de l'article relative à la réception de Son Excellence par le proviseur, et tout à fait calomnieuse l'accusation concernant la nourriture des élèves. »

— Une correspondance adressée de Paris au Progrès de Lyon annonce que Jules Gérard réclame contre la nouvelle que tous les journaux ont donnée de sa mort.

— Un écrivain de la presse parisienne, M. Adolphe Gaiffe, a perdu son père, M. Nicolas Gaiffe, propriétaire et colon en Algérie. dans des circonstances cruellement dramatiques.

A quelques portées de fusil de la ville de Sidi Beu-Ayout, située dans le voisinage d'Oran, M. Nicolas Gaiffe est tombé dans une embuscade de 2,000 Arabes révoltés qui l'ont massacré sans pitié.

— Nous lisons dans le Pungolo, de Milan, du 22 :

La suspension des paiements de la maison de banque Carli et Cie a produit hier et aujourd'hui une fâcheuse impression dans notre monde financier.

Le bruit court qu'un de nos premiers banquiers s'est chargé de la tâche ardue de régler les affaires de cette maison, qui est peut-être la plus ancienne de Milan.

— Une pétition vient d'être adressée au préfet de la Seine par les négociants en grains et farines à l'effet d'obtenir la construction d'un édifice servant aux opérations de vente et d'achat des denrées.

— On écrit de Londres :

« Un journal du soir raconte un fait vraiment fort triste : une pauvre femme vient de mourir de faim à Londres. Le verdict du jury dit qu'elle a succombé à une inflammation des poumons causée par le manque absolu des choses nécessaires à la vie. »

— On lit dans le Courrier de Lyon :

Depuis mardi 23 octobre, à quatre heures du soir, jusqu'au moment où nous traçons ces lignes il n'a cessé de pleuvoir et la pluie a été torrentielle par intermittence. Cependant le niveau du Rhône, dont les crues sont ordinairement si rapides, ne s'est pas sensiblement élevé jusqu'à présent. Il n'en est pas de même de la Saône, dont les mouvements de croissance et de décroissance sont ordinairement si lents. Cette rivière a éprouvé une crue d'environ un mètre et demi.

VARIÉTÉS.

LA FALSIFICATION A LONDRES.

On est tellement accoutumé aux falsifications de tout genre dans la bonne ville de Londres, que le naturel n'y a pas grande chance de succès. Oh ! ne vous récriez pas ! nous maintenons notre assertion. Il n'y a pas de ville au monde où tout, depuis a jusqu'à z, soit falsifié comme dans la capitale du Royaume-Uni.

En voulez-vous un exemple ? En voici plusieurs ; ou, pour mieux faire, prenons un habitant de Londres à son petit lever, et ne le quittons qu'à son coucher.

Au sortir du lit, il boit un verre d'eau. Eh bien ! cette eau est empoisonnée par suite de son contact avec la doublure de plomb des réservoirs. Voilà pour commencer. Ses vêtements sont couverts d'une poussière pernicieuse, connue ici sous le nom de devil's dust (preuve évidente que nous n'inventons pas).

Le pain qu'il mange à son déjeuner est aussi lourd qu'indigeste. Pétri avec du sulfate de chaux et du plâtre parisien, il est ensuite blanchi avec de l'alun. La farine n'y joue qu'un rôle tout à fait secondaire. C'est un comparse de troisième ordre.

Savez-vous ce que c'est que le beurre d'Epping, qui cependant est plus prôné que notre bon petit Bretagne ? C'est tout simplement du sel d'Irlande lavé dans du lait, et de récentes expériences viennent encore de prouver que le caillou pulvérisé avait aussi sa quote-part dans cette fabrication.

Quant au lait, oh ! le lait ! il provient de vaches confinées dans des étables, ayant le spleen et se mourant de consommation... sans compter toutes ses autres provenances !

Au moyen de cette espèce de lait écrémé, on obtient la crème (?) qui est épaissie avec de la gélée d'arrowroot, qui n'est que rament de l'arrowroot !

Le sucre blanc renferme de la chaux, du plomb ou du fer ; souvent tous les trois.

Outre la craie et l'argile, le sucre brun contient le dégoûtant et presque indestructible *accurus saccharin*.

Mais nous voici au thé. Deux fois drogué, au point de départ et au lieu d'arrivée, il doit son lustre, ou pour mieux dire sa nuance, aux terres de magnésie et du Japon, sans compter le bleu de Prusse et le gypse, dont il porte des traces non équivoques. Enfin, figurez-vous qu'il entre tant d'éléments divers dans ce grelin de thé, que d'audacieux négociants (il n'en manque pas dans la Cité) ont essayé de le faire admettre, à son passage en douane, comme *merchandise fabriquée ou manufacturée* ! Voilà de la pudeur ou nous n'y entendons rien !

Et ce pauvre café, il est presque autant châté que son rival. Si vous croyez, en achetant en grains, esquiver la contrebande, détrompez-vous ! Il existe une machine qui réduit la racine de chicorée en grains de la même forme que ceux provenant de caféier. On nous a même assuré que, sur dix échantillons de café, un seul ne saurait être déclaré café pur.

Ah ! que diraient aujourd'hui, s'ils revenaient sur la terre, Torhergill, le bienfaiteur des pauvres ; Ellis, le naturaliste ; Edwards, le célèbre médecin ; Rumford, si connu par sa marmite et son bouillon ; Duhamel, le savant des bois ; John Sinclair, le savant de la charrue ; lord Buckingham, et tant d'autres têtes illustres qui ont fait du café une étude approfondie ?

La chicorée est au café moulu ce que l'eau est au lait ; elle est à l'opicier ce que l'eau est au laitier. Quelle agréable proportion... toute résolue par avance ! Si encore cette chicorée était pure, on prendrait son mal en patience ; mais non, c'est un composé de poudre de briques, d'ocre et de charbon de bois.

Arrivons maintenant au dîner. Vive le rôti ; vive le poisson... frais, bien entendu. Là, du moins, il n'y a pas de danger ; mais gare des sauces et autres ingrédients. Le poivre de Cayenne est une mixture de poudre de curry, de sciure de bois de

chêne et de vermillon. Passe encore pour la poudre de curry ; mais de la sciure de bois de chêne et de vermillon... quelle râclure !... Qui dit moutarde dit farine de lin, plâtre de Paris et craie, le tout coloré au moyen d'un jaune quelconque.

Et le poivre ? Mélange de tourteaux de graines de lin et navette, de craie et de féculé de pommes de terre.

Et maintenant voyons un peu les boissons. Si vous buvez de la bière, n'allez pas admirer cette mousse si séduisante qui couvre votre verre, ce n'est que l'alun et de la couperose. Quant à ce goût particulier qui vous plaît tant, c'est un composé de noix vomique et de *coculus indicus*.

Avez-vous une prédilection particulière pour le mal de tête ? Buvez quelques verres de port à 5 shillings la bouteille. Vous l'aurez encore à meilleur compte, le mal de tête, si vous achetez votre port à un prix plus populaire.

Que de maladies et que de morts n'a pas déjà occasionnées ce vin lorsqu'il était vendu à une livre sterling la douzaine de bouteilles ! Dans ce dernier cas, c'est un affreux composé de cidre, d'eau-de-vie falsifiée, de jus de prunes sauvages confites dans du cuivre, de vin de sureau et de racines d'orris. Quand la clarté est absente, on met du plomb, et le tour est fait.

De même qu'à Munich l'on fabrique des peintures par tous les maîtres, de même à Londres on fabrique des vins de tous les crus de l'Univers.

Dans l'esprit de grains et dans le brandy il y a du *catechu* et du laurier-cerise. Le rhum est déléteré, le whiskey ne vaut guère mieux, et le gin est pire ! Ce dernier liquide se compose d'une solution d'alun, d'huile de vitriol, d'huile d'amande, de poivre de Cayenne déjà falsifié, et de grains de paradis.

Nous avons oublié les confitures, dans la confection desquelles il entre du vermillon, du cuivre, de l'arsenic, de l'antimoine, et même du vert-de-gris. Comme c'est appétissant !...

Et le tabac donc ! Par grâce, ne prisez jamais !... De l'oxyde de fer, de l'ocre jaune, de l'ocre rouge, de la terre d'ambre, du chromate de plomb, du bichromate de potasse, de la silice et du verre en poudre ; entendez bien : du verre en poudre. Voilà ce que vos fosses nasales aspireraient, sans compter, par-dessus le marché, une petite dose de vermillon.

Et maintenant, pour en réchapper de tout ce déluge de falsifications, voulez-vous un remède ? Voici celui qu'un droguiste, très estimé, bon chrétien, mais non moins manipulateur que ses confrères, offrait l'autre jour à un de ses amis qui lui disait :

— Ah ! je ne vivrai plus longtemps, vos affreuses mixtures finiront bien par me tuer.

— Allons donc, mon cher monsieur, qu'est-ce que tout cela, en comparaison des soucis que donne la politique ?

— La politique ! la politique ! ça engraisse, ça ne tue plus aujourd'hui.

— Il en est de même de toutes nos mixtures ou falsifications, comme vous voudrez. Buvez modérément, levez-vous de bon matin, brossez-vous régulièrement le corps, ayez une conscience à l'abri de tout reproche, surtout... ne vous faites pas de *mauvais sang* ! Et quoi que vous mangiez et buviez, cela ne vous *heurtera en rien* !

V. H. N.

Nous avons sous les yeux les douze livraisons mensuelles du Musée des Familles et nous pouvons dire hardiment que le volume de 1863-64 est le plus riche et le plus beau de la collection.

Du reste, c'est un monument unique en son genre que cette collection du Musée des Familles, qui compte aujourd'hui trente et un volumes, et toutes les concurrences que son grand succès a fait naitre cette année n'ont servi qu'à démontrer une fois de plus son immense supériorité.

Tandis que les autres recueils ne publient que des œuvres déjà connues du public, et vont même puiser à la source du Musée des Familles leurs articles les plus remarquables (*le Savant et le Crocodile*, de Méry, *le Château de Mousabrey*, de J. SANDEAU, publiés par le *Petit Journal*, ont paru originairement et pour la première fois dans le recueil dont nous parlons, en 1852 et 1854). Le Musée des Familles, grâce à sa popularité méritée, grâce à sa haute position dans le monde littéraire, n'a jamais offert à ses cent mille lecteurs que des œuvres spécialement composées à leur intention ; tout est inédit, texte et gravures ; les articles sont signés des plus grands noms de la littérature contemporaine : Lamartine, Sandeau, Saint-Marc Girardin, Delavigne, F. Soulié, V. Hugo, de Vigny, Viennet, Scribe, X. Saintin, Janin, F. Féval, Al. Dumas, Th. Gautier, Alph. Karr, Léon Gozlan, l'abbé Gabriel, O. Comettant, G. Aimard, Méry, F. Wey, Deslys. Les dessins sont composés par des artistes pour lesquels tout éloges est inutile : G. Doré, Gavarni, T. Johannot, Granville, Yan' Dargent, Bertall, Lix, Fath, Morin, etc.

Pour ne parler que du dernier volume, contentons-nous de citer :

L'Oraison dominicale, de l'abbé Gabriel, une étude élogieuse et profonde sur la prière des prières ;

Le Juif Errant, un conte pour les grands enfants, où M. P. Féval a donné carrière à sa verve et à son imagination ;

Le Bateau de seitiers, de M. G. Aimard, le tableau le plus vrai et le plus intéressant que nous ayons encore vu de la société mexicaine ;

Mlle de Lannay, un de ces charmants portraits moitié politiques, moitié littéraires, que M. Janin excelle à tracer de sa plume si fine et si élégante ;

La Fille du Rebouteur et la Fête au Paradis, une nouvelle et une comédie charmante ;

L'Obéissance, de A. Rondelet, un cours complet d'éducation pour la jeunesse ; la *seconde Vie*, de X. Saintin ; *Promenades dans la forêt Noire*, de A. Achard ; *Le Chevalier au barillet*, de F. Wey ; *Meyerbeer, l'année musicale*, d'O. Comettant.

Mais, avons-nous besoin de dire que, malgré la valeur littéraire de toutes ces œuvres, malgré la splendide interprétation que le crayon d'Yan' Dargent, de Bertall, de Lix, de Fath, de Morin a su en donner, nous n'hésiterions pas à refuser notre approbation au Musée des Familles si, comme pour tant d'autres publications, toutes les séductions de la forme ne servaient qu'à dissimuler des doctrines malsaines, à voiler de dangereuses images ; hâtons-nous donc de rassurer nos lecteurs ! Jamais vues plus élevées, morale plus parfaite, leçons plus utiles, n'ont été offertes à la jeunesse. Sciences, arts, histoire, religion, telles sont les bases sur lesquelles repose le succès du Musée des Familles.

Nous avons parlé du volume qui vient de paraître. La trente-deuxième année, en cours de publication, ne doit céder en rien aux années précédentes, si nous nous en rapportons aux promesses de la direction, et nous devons avoir foi en sa parole, car, exemple assez rare dans l'histoire de la presse, le Musée a toujours tenu plus qu'il ne prometait.

Or, les premiers numéros de 1864-65 contiennent ou contiendront :

Le comte de Chantelaine, épisode de la révolution, par M. J. Verne, que le succès presque sans précédents de *Cinq semaines en ballon* a placé du premier coup à la tête de la jeune littérature ;

L'Usurier des Arcis, étude morale de M. Ch. Wallut, directeur du Musée ;

Promenades dans l'ancien Paris, par V. Fournel ;

Les Némoués, révolutions d'autrefois, par M. Deslys, dont l'Académie française vient de couronner le dernier livre : *Les Récits des grèves* ;

Les Gambucinos, scènes de la vie des mines au nouveau monde, par M. G. Aimard ;

La Duchesse de Bourgogne, le Poète en voyage, par J. Janin ;

Le Jour de l'an, par O. COMETTANT ;

Une comédie-proverbe, des études littéraires, historiques, scientifiques et religieuses, par MM. X. Saintin, l'abbé Gabriel, Asselineau, etc., etc.

On comprend que dans ces conditions le succès soit facile et ne fasse que grandir. Terminons en disant que, pour répondre à de nombreuses demandes, le Musée a joint à sa publication celle d'un journal de modes, les *MODES VRAIES, Travail en famille* ; c'est le recueil le plus riche que nous connaissions en explications de ces travaux et de ces petits ouvrages si utiles pendant les longues soirées d'hiver. Aussi les *MODES VRAIES* comptent-elles aujourd'hui plus de quinze mille abonnés, ce qui s'explique d'autant plus facilement, que le plus beau et le meilleur des journaux illustrés, le plus charmant et le plus varié des journaux de modes coûtent moins cher, à eux deux, qu'un journal de modes ordinaire.

COTONS

HAVRE.

VENDREDI. — Les chand's avis d'Angleterre maintiennent notre marché avec des affaires actives et des prix en voie de hausse graduelle. Le disponible joint par continuation d'une bonne demande, et plusieurs sortes ont encore réalisé depuis hier une hausse de 2 fr. 50 à 5 fr. C'est le cas surtout pour Chine et Oomrawuttee. A livrer, la hausse est la même, sinon plus forte, et d'ailleurs la réserve des vendeurs entrave le mouvement. On a payé les Madras de 180 à 185 fr., suivant mois ; les Oomrawuttee 180 à 182 fr. 50 ; les Chine de 152 fr. 50 à 157 fr. 50. Encore doit-on dire, que les vendeurs à 185 fr., en Madras, sont très rares, et que l'on a refusé ce soir 187 fr. 50 pour Oomera sur décembre.

Les courtiers, en révisant la cote, ont baissé les Jumel de 5 fr., mais ils ont monté de 5 à 10 fr. la plupart des cotons de l'Inde.

Nous notons 2,267 balles de ventes à quatre heures et demie, mais passablement d'affaire à terme ont dû échapper à la cote.

LIVERPOOL.

JEUDI. — Ventes pleinement 15,000 balles, avec une nouvelle hausse pour tous les cotons.

VENDREDI. — Ventes 20,000 b. à 1/2 d. de hausse.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

THEATRE DE LILLE

Dimanche 30 octobre.

On commencera à 5 heures 1/2.

Le Marquis de Villemer

Pièce nouvelle en 4 actes.

Lucie de Lammermoor

Grand-opéra en 4 actes.

—

Lundi 31 octobre.

La Tour de Londres

Grand-opéra en 4 actes.

THEATRE DE ROUBAIX

Dimanche 30 octobre.

LE DUC JOB, comédie en 4 actes.

LES NOCES DE JEANNETTE, opéra-comique en un acte.

BRUNO LE FILEUR, comédie-vaudeville en 2 actes.

—

Lundi 31 octobre.

LES POSEURS, comédie nouvelle en 3 actes.

BONSOIR VOISIN, opéra-comique en un acte.

CE QUE FEMME VEUT, comédie-vaudeville en 2 actes.

En vente chez J. Reboux, libraire

Grande-Rue, 56 :

INDICATEUR

DES TRAINS

DU CHEMIN DE FER DU NORD

Avec les changements apportés à partir

du 1^{er} novembre. — Prix 15 cent.